

« Bonne santé », pas si simple !

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a déclaré, depuis plus de 50 ans, que la santé ne pouvait se réduire à l'absence de maladie.

Progressivement, elle décrit la santé comme un complet état de bien-être physique, psychologique et social.

Puis, elle introduit l'idée qu'il ne s'agit pas d'un état figé, mais d'un **équilibre dynamique** entre ces différentes composantes, auxquelles elle ajoute les facteurs environnementaux.

Plus récemment, elle précise le rôle essentiel de la décision politique, notamment en ce qui concerne les pratiques de gestion, résorption, contrôle et prévention des facteurs susceptibles d'agir sur la santé.

L'évolution des définitions de l'OMS semblent faire consensus.

Elles sont citées par le Plan national Santé Environnement (PNSE) et aussi tout récemment lors du dernier débat citoyen (le 3 mai) au Ministère de l'Environnement, de l'Energie et de la Mer (MEEM) qui a traité de " Environnement et santé", en posant la question de la survie de notre espèce.

Pourtant le questionnaire joint au projet du PNSE3 (2015-2019), tout comme les interventions lors du débat citoyen continuent d'aborder la santé par le biais de la maladie, des progrès quant aux soins et à la connaissance de leurs causes. Ces informations et précisions sont bien sûr d'un grand intérêt.

Le 3 mai, Esperanza21 a interpellé les intervenants en faisant remarquer que la santé était, encore une fois, abordée par la maladie ! Il a été répondu avec humour que c'était sans doute parce qu'il était plus facile d'utiliser des indicateurs comme la durée moyenne de vie, ou l'augmentation de la taille adulte, que de mesurer le bonheur !

Hormis le clin d'œil, il est vrai que l'augmentation conjuguée de la durée de vie et celle de la taille d'*Homo sapiens* adulte, prises comme repère d'un équilibre de vie positif pour notre espèce, constatée pendant 30 ans, est en train de passer par un palier.

On observe même, dans certains pays, des signes d'inversion. En Égypte, par exemple, on constate une diminution de la taille des jeunes adultes. S'il est trop tôt pour conclure quant à la durée de vie, nous pouvons quand même faire l'hypothèse d'une corrélation avec un bonheur bien précaire dans ces régions du monde.

Mais, de la santé au bonheur, il y a un grand pas... malgré l'adage populaire !

Revenons donc aux critères qui pourraient mesurer notre santé et celle de la biosphère.

- Le bien être : si mesurer la subjectivité est hasardeux, en établir une cote, du moins une tendance est réalisable !
- La santé physique : les critères ne manquent pas...
- La santé psychologique : moins difficile que le "bien être"
- La santé sociale : les critères ne manquent pas...
- La vitalité culturelle : les critères ne manquent pas, non plus...

Quant à la biosphère, les critères sont nombreux, là encore !!!

Conclusion : établir un indice de santé de la biosphère, d'une collectivité, d'individus...

C'est possible, mais c'est politique ! Hautement politique...

Tandis que le trop fameux PIB renseigne surtout sur la capacité des Etats, et des riches, à accumuler encore plus !!! Un pas est entrepris avec l'Indice de Développement Humain (IDH), un pas important pour l'humanité...

En attendant ceux du bonheur, espérons de bons indicateurs de santé, pour notre biosphère et pour nous-mêmes...,

Esperanza21 vous souhaite « bonne santé », en toute simplicité !